très peu de défauts à noter et le nombre des entrées était beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire.

Le prix de vingt cinq variétés de pommes de noms différents a été gagné par M. Knight, de Catarqui. MM. Hamilton et Craig exhibaient des pommes russes. M. Canon Fulton y était vainqueur et enthousiaste comme toujours.

Dans le département des légumes, M. T. Hall a remporté beaucoup de premiers prix. Comme de coutume, MM. Davidson & fils avaient un exhibit considérable et très bien réussi. Les noms de MM. W. Cagny, de Québec, Ignace, McKenna & sons, Trussel, Henssey, etc., apparaissent souvent sur la liste des prix. **GEORGE MOORE.**

Expositions.—Un bon conseil à suivre.

Nous extrayons du *Country Gentleman* quelques remarques judicieuses que nos organisateurs feraient bien de mettre en pratique :

Trop souvent, les expositions ne sont que de simples amusements.

Elles devraient être plutôt une occasion de s'instruire.

Par exemple dans la classe des légumes, pourquoi ne pas obliger les exposants à placer bien en vue des placards indiquant en peu de mots, la nature du sol, l'engrais employé et le genre de culture suivi pour obtenir les résultats qu'on a sous les yeux ?

Pour les produits d'industrie laitière, on devrait faire connaître la race des vaches que l'on garde, la quantité de lait exigé pour faire une livre de beurre, les soins de la crème, la méthode de barattage adopté, si le beurre est coloré ou non coloré, et quel traitement on fait subir au beurre après le barattage.

Pour les pommes de terre : le sol, la culture, et la quantité d'engrais employé pour obtenir les produits tels qu'exposés.

Il y a naturellement beaucoup de classes d'articles pour lesquelles il ne serait pas nécessaire de donner autant de renseignements.

L'agriculture encouragée par le clerge.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante adressée à M. Gigault, assistant commissaire de l'agriculture et de la colonisation, par un ancien professeur qui s'est occupé depuis une quarantaine d'années des questions sociales et agricoles en particulier. Notre correspondant s'est trouvé pendant plusieurs années à la tête d'une société littéraire et de discussion où l'on s'occupait sérieusement de ces graves matières et il connaît d'ailleurs l'influence de MM. les curés de campagne, lorsqu'ils peuvent s'occuper de ces sujets; ce sont eux qui peuvent le mieux donner de la vie aux cercles agricoles comme à toutes les autres œuvres paroissiales.

Monsieur l'assistant-commissaire.—Tout d'abord, veuillez accepter l'expression de ma vive reconnaissance pour votre volumineux envoi de brochures agricoles. Dès aujourd'hui je commence à l'exploiter, après en avoir pris une succincte connaissance. La distribution s'en fera selon le plus grand besoin ou la plus grande utilité des destinataires. Nos jeunes professeurs eux-mêmes ne seront pas oubliés : ils auront sous leurs yeux, entre autres documents, le remarquable discours de l'honorable commissaire de l'agriculture. Car, voyez-vous, la plupart d'entre eux seront curés un jour. Ils seront donc de ces agents efficaces sur lesquels compte avec tant de raison, monsieur le commissaire. Et, cette mission ne nuira pas à leur Saint Ministère, elle en sera un utile complément. Par elle ils gagneront de plus en plus la confiance de leurs ouailles en leur montrant l'intérêt qu'ils portent aux soins qu'elles prennent d'assurer leurs vieux jours et l'avenir de leurs familles sous la garde du clocher paroissial.

N'est ce pas un puissant moyen d'attacher à tout jamais ces bonnes gens à leurs pratiques religieuses, aux œuvres paroissiales, à la bonne éducation des enfants, à tout ce qui produit l'honneur de la religion, le bonheur d'un zélé curé de campagne. Il me semble que mes vœux

ne sont pas bien éloignés des vôtres, et qu'un curé comme je le désire ne vous serait pas nuisible dans l'établissement et la direction des cercles agricoles, ne nuirait pas non plus aux moyens employés pour empêcher le dépeuplement de nos campagnes.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur,
UN VIEUX PROFESSEUR

Fruits et leur culture.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que M. George Moore, l'habile conférencier horticole du département de l'agriculture, a consenti, à notre demande, d'aider de ses conseils ou autrement, ceux de nos lecteurs qui désirent faire un bon choix des arbres fruitiers, etc, et de s'assurer de leur bonne production. M. Moore a bien voulu surveiller, en notre absence, nos plantations nouvelles à l'Ange-Gardien, le printemps dernier, et nous n'avons qu'à nous louer des résultats obtenus. Pour tous renseignements, s'adresser à M. George Moore, 36 rue Victoria, Montréal.

ED. A. BARNARD.

Betteraves à sucre—Recolte de 1892.

Département de l'agriculture et de la colonisation.

Cette année, on a semé en betteraves à sucre une plus grande étendue de terre qu'en 1891, malgré cette augmentation de superficie mise en culture, la récolte est moindre que celle de l'an dernier; bâtons nous toutefois d'ajouter que le résultat pratique, au point de vue de la fabrication du sucre, reste à peu près la même, attendu que cette année la betterave récoltée est d'une richesse plus grande en sucre.

En général, les cultivateurs sont assez satisfaits de leur récolte de betteraves et ils reconnaissent qu'ils en ont retiré des bénéfices qui dépassent le profit qu'ils pourraient faire avec toute autre culture. Ainsi par exemple, monsieur Joseph Côté, de St-Hyacinthe, déclare que sa récolte de betteraves à sucre, produit sur 6 arpents de terre, lui vaut plus de \$600 00; sans compter que les futures récoltes de ces 6 arpents devront lui rapporter de 25 à 50 pour cent de plus, à cause de la préparation du sol déjà faite en vue de cette culture.

C'est l'opinion générale des cultivateurs que la culture de la betterave servira aussi les intérêts de l'industrie laitière, parce qu'ils seront obligés pour obtenir de bons rendements, d'engraisser fortement et de bien ameublir leurs terres.

Il m'a été assuré qu'une culture de betterave à sucre faite avec intelligence, peut rapporter de \$30. à \$50. net par arpent, c'est à dire en sus du coût de la culture y compris l'engrais.

OCTAVE QUELLETTE

ENGRAISSEMENT DES PORCS.

Par John M. Stahl, Illinois.

C'est surtout en hiver que les porcs gras sont expédiés sur les marchés. On les engraisse de préférence en automne. La raison de cette préférence est sans doute que l'automne est la saison la plus convenable; cependant il y a de nombreuses exceptions. C'est une erreur trop répandue, d'entreprendre l'engraissement à une saison trop avancée et de le poursuivre pendant les mois rigoureux de l'hiver, époque qui n'est pas propice au bon engraissement. Les expériences du professeur Sanborn et d'autres ont montré que les chaleurs de l'été, et les froids de l'hiver sont peu avantageux. Toutes choses égales d'ailleurs, c'est pendant le temps moyen de l'automne qu'on peut retirer le meilleur profit de la nourriture donnée.

Les porcs, cependant, peuvent atteindre l'âge et la taille les plus convenables pour l'engraissement à d'autres moments de